27me ANNÉE — Numéro 8 Jeudi 5 DECEMBRE 1935

# LE VAILLANT

## BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : J. J. DERRIKS, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

*Notre ennemi, c'est notre maître.*
*Je vous le dis en bon français.*
Jean de La Fontaine.

## En allant à la Revue

A moins d'avoir l'esprit mal fait, il est convenu qu'il faut s'esbaudir, car voici la revue.

A demain les affaires importantes, comme clamaient les vieux archontes, il est de règle, à cette époque, de s'amuser. Encore quelques jours, et le plaisir sera décrété d'obligation; le vent de folie périodiquement déchaîné, passera sur Liége.

Et serait-ce la peine d'avoir vingt ans, s'il fallait montrer tant de raison quand on s'accommode si joliment d'un grain de folie? Car l'étudiant a la joie à fleur de peau, l'éclat de rire toujours prêt, la moquerie aussi. Et c'est curieux de voir la débordante joie des bourgeois s'acclimater à ces heures d'oubli, de délire, à cette réaction contre le noir de la vie. Allez-y donc, faites couler la bière: une légère pointe d'ivresse est le coup d'éperon de la gaîté. Egayez les étudiantes de votre franche liesse. On les verra très amusées, sans doute, du maïs qu'on leur lance dans les cheveux et dans le cou: plaisir inoffensif s'il en fut, que pimente un peu de poussière et que double la joie de pouvoir jeter quelque chose à la tête de jolies filles.

On sait qu'on est à la revue, il n'en faut pas plus pour allumer cette joie estudiantine qui flambe si clair et finit par illuminer jusqu'aux plus graves.

Et vraiment, si nous comprenons bien le plaisir, la bonne et franche gaîté, nous n'hésiterons pas à dire:

« Les moments qu'on passe à rire
sont les mieux employés de tous ».

Allez-y donc de bonnes farces qui font le succès et la vogue des jours fous où les plus sages sentent une griserie, la griserie du mouvement et du bruit leur monter au cerveau ainsi qu'une liqueur capiteuse. Enrouons-nous en chœur de refrains hurlés faux; car la revue fait jaillir la chanson, la chanson qu'on dit fille de la folie et qui se plie au ton des sages et des fous; dont on dit qu'elle est âgée, qu'elle a des rides, mais dont on peut dire aussi ce que Platon disait de sa belle: « Dans ses rides niche l'amour », l'amour et la gaîté. Elle est âgée mais non pas vieille, car la folie ne vieillit pas. Interprète de la joie et du plaisir, qu'elle soit légère, gracieuse, vive, souriante, spirituelle, tour à tour tendre et moqueuse, qu'elle effleure d'une aile légère les scènes de l'Unif. Car un petit grain de folie venu on ne sait comment, on ne sait d'où, s'est logé dans maintes cervelles; des poètes d'un jour ou d'une heure surgissent, et tout cela c'est la faute à la belle revue qui se prépare malicieuse et légère, voilant la réalité et le réalisme des choses.

(voir suite bas colonne suivante)

Allez-y donc; payez-vous, payez-nous de gaîté, vous souvenant qu'à cette époque la monnaie la meilleure est la monnaie de singe.

Xavier PIETERS


# Calotterie... coloniale

5me revue du Vaillant

**Jeudi 12 décembre, Etudiants**
**Vendredi 13 décembre, Bourgeois**
**Samedi 14 décembre, Gala**

**à 20 h., au Théâtre du Home, 22, rue du Vieux Mayeur**

Réservée : 25 frs — Trois réservées : 60 frs
Première : 15 frs — Seconde : 10 frs
Chez SPEE-ZELIS

Soirée Estudiantine :
Entrée générale : 10 francs
au bureau du Vaillant.


## PARTI.

Dans son dernier numéro le « Vaillant » a ouvert une enquête sur l'attitude des étudiants catholiques vis-à-vis du parti du même nom. Nous avons reçu jusqu'à présent un grand nombre de réponses. Avant de tirer les conclusions de ce referendum, nous voulons attendre d'avoir enregistré l'opinion d'une plus grande partie de nos camarades. Nous pourrons ainsi dégager avec sûreté les idées politiques des calottins.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons dès à présent constater qu'une bonne moitié d'entre nous ne reconnaît plus le parti catholique comme étant le sien. Ceci est un fait précis, et il est grave.

Une question se pose immédiatement. A quel parti se rattachent les « dissidents »?

Une partie d'entre eux n'ont pas de parti. Ils sont dégoutés de la politique, sans pour cela y avoir goûté. Ils ont admis que la politique ne pouvait plus rien donner de bon parce que c'était l'opinion de leur milieu. C'était, pour eux, très facile à admettre, puisque cela ne demandait aucun effort.

Et nous touchons tout de suite à la désastreuse éducation dont a été gratifiée l'ensemble de notre jeunesse.

Cette éducation, bâtie sur l'égocentrisme exalté, a littéralement doté l'instinct de beaucoup de jeunes d'un nouveau réflexe: celui de ne rien entreprendre qui ne rapporte à soi-même. Et c'est ainsi que beaucoup de jeunes, à peine capables de s'entr'aider, sont totalement incapables de comprendre que l'on puisse se mettre au service d'une collectivité. Ils ne savent pas ce que c'est que servir la Patrie.

Passifs devant la politique actuelle, ils seront passifs dans un chambardement de celle-ci. Bref, ils ne comptent pas pour nous.

L'autre partie des dissidents place sa confiance dans une action en dehors du parti catholique. Or cette action peut s'exercer de deux manières, soit par l'intermédiaire d'un autre parti, soit par des méthodes extra constitutionelles.

Nous ne pouvons, à priori, étant donné la situation actuelle, répudier ces dernières; mais en aucune manière elles ne peuvent se justifier, que si l'on a épuisé toutes les autres. Il n'en est pas ainsi, puisque jusqu'à présent on n'a fait aucun effort dans quelque sens que ce soit.

D'autre part, il n'existe pas de parti agissant suivant les nécessités du moment, et surtout défendant les principes que nous voulons à la base de l'édifice social.

De plus, deux raisons s'opposent à la fondation d'un nouveau parti. La première: il faut agir vite. La seconde: il y aurait grand risque de disperser les forces catholiques et par le fait même de mettre en péril nos libertés religieuses, surtout en matière d'enseignement. Il ne faut pas se faire illusion à ce sujet. Le péril est toujours grand: voyez les résolutions du dernier congrès du parti libéral.

Voici donc la conclusion qui se dégage, notre action politique, même dirigée vers une réforme de l'organisation de l'Etat ne peut se faire que par le parti catholique.

Celui-ci est donc notre parti. Et la première chose à faire est de lui ramener les dissidents.

Pour cela, il faudrait commencer par leur rendre confiance.

Mais, voilà bien une autre affaire.

JIDE

que la force morale du droit soit substituée à la force aveugle des armes.

A mon sens, il y a ici tout un chapitre que l'on peut ajouter à l'enquête que j'ai commencée la semaine dernière sur la dévaluation des facteurs moraux.

M. BOVY.

* * *

Monsieur l'Abbé Bovy profite d'un passage de mon dernier article pour faire la mise au point du problème de la coopération internationale. Il le fait du reste de façon magistrale.

Mais j'ai en vain cherché dans ce que j'ai écrit une preuve d'ignorance du droit des gens. Je me suis contenté d' « insinuer » que la S. D. N. était à côté de la *question qui nous occupait*.

Je puis, en effet, souscrire en entier à ce que dit M. Bovy, puis prétendre que la S. D. N., peut-être bien intentionnée, poursuit maladroitement son idéal de paix.

Je crois putôt que M. l'Abbé Bovy a saisi une occasion qui se présentait de rappeler aux jeunes le devoir des nations de s'entr'aider.

Mais, pourquoi veut-il ignorer les troubles qu'a créés à Liége la manifestation du G. U. S. D. N. ?

F. A. RANG.

## Les facteurs moraux et l'ordre international.

J'écris cet article aujourd'hui parce qu'il fait suite au précédent. Je n'ai nullement l'intention de rechercher si les « antisanctionnistes qui ont été rossés le jeudi » sont assez vengés du fait que les « sanctionnistes ont été rossés le samedi ». Mais il ne me déplaît pas de répondre en passant à une autre question posée par F. A. RANG, à savoir si c'est à titre purement littéraire que les travaux de la Société des Nations peuvent faire l'objet d'une communication développée à une tribune ou dans une chronique universitaire.

C'est bien plutôt à titre scientifique.

L'étude des pouvoirs juridictionnels qui régissent la société internationale constitue — bien que F. A. RANG l'ignore — une discipline scientifique qui a nom « le droit des gens ». J'ajoute que tout universitaire devrait avoir, de cette spécialité scientifique, au moins une notion exacte, parce qu'elle a pour objet un problème essentiellement humain qui ne peut pas être étranger à un homme cultivé : la codification des règles morales qui régissent la vie internationale.

J'ai répondu à cette question posée dans l'article intitulé « *Liége qui bout !* » (en vérité je n'avais pas remarqué cette ébullition !) parce que l'habitude de tourner en ridicule l'œuvre de ses propagandistes, même quand on se croit en droit de blâmer certaines utilisations intéressées de cette propagande, me paraît un nouveau et inquiétant symptôme de la dévaluation des facteurs moraux.

C'est qu'en effet la Société des Nations correspond, dans l'ordre juridique, à une règle morale, à savoir le devoir de collaboration qui incombe à tous les Etats. Il est impossible de discréditer l'expression juridictionnelle de ce devoir, qui est l'activité de la Société des Nations, sans témoigner du même coup que l'on fait peut de cas des facteurs moraux dans l'ordre international.

Il est une réalité qui se vérifie également sur le plan économique et sur le plan culturel : c'est l'interdépendance des Etats. Aucun ne se suffit à lui-même ; aucun ne réaliserait son but s'il n'y était aidé par le commerce international. Un primaire seul oserait mettre en doute cette évidence. Cherchez un domaine de votre activité où vous vivez exclusivement de ressources belges ? J'espère pour vous que ce n'est en tous cas point le domaine intellectuel : car la toute première des internationales qui a été créée est celle de la recherche scientifique. Or, notez que l'internationale de la pensée scientifique entraîne comme conséquence inéluctable le cosmopolitisme absolu des applications de la pensée scientifique, c'est-à-dire de la plupart des aspects de la vie moderne. Qu'on le veuille ou non, les Etats forment ensemble une société dans laquelle ils sont tous solidaires des autres. De là résulte que chacun a, vis-à-vis de l'ensemble, des devoirs moraux comparables à ceux du citoyen envers la nation et qui relèvent de la même vertu de justice : le premier de ces devoirs de justice sociale internationale est de créer une organisation juridictionnelle capable de promouvoir le bien de l'ensemble de la société internationale et de faire régner la paix, qui est le premier de tous les biens.

N'est-il pas alarmant de constater, même dans des milieux « jeunes catholiques » que des problèmes de politique internationale se posent et se discutent passionnément sans que cet aspect moral de la question soit mis en relief ? Gageons qu'on trouverait parmi les étudiants catholiques une forte majorité qui ignoreraient jusqu'à l'existence de l'encyclique de Benoit XV sur l'organisation de la paix ? Est-il besoin de dire que la pensée de l'illustre Pontife se résumerait exactement comme suit : il faut organiser le monde de telle sorte

(voir suite bas colonne précédente)

LES GROSTESQUES

# VIII de Winiwarter

Désireux d'avoir, pour cette caricature, le maximum d'éléments et les détails les plus complets, je pénétrai l'autre jour dans l'antre sombre, fumeux et humide où la police garde soigneusement les fiches anthropométriques et les documents secrets. Notre personnage y trouve une place. Voici le signalement: taille moyenne; moustaches poivre et sel; cheveux moyens; yeux fous. Antécédents personnels: néant. Antécédents héréditaires: fils d'un célèbre professeur du même nom.

C'était bien maigre, et j'ai décidé d'envoyer cet article aux autorités policières, afin de compléter leurs renseignements sur cet individu qui, malgré tout, est moins dangereux qu'il ne paraît.

Homme étrange, à la fois nerveux et monotone, aimable et bourru, voire grossier, hargneux et bonhomme, spirituel et trivial, terrible et pas mofleur, de Wini (car de Winiwarter, c'est trop long n'est-ce pas) donne les mêmes cours depuis qu'il enseigne. Ces cours, il les dicte patiemment, au compte-gouttes, à la manière d'un instituteur qui apprend l'orthographe à des gosses. C'est évidemment un moyen d'avoir les étudiants au cours, mais il en résulte un indéniable manque d'imprévu et de charme. Il faut reconnaître cependant qu'un incident vient de temps à autre illustrer la dictée. Si quelqu'un se mouche, éternue ou jette un regard discret et furtif vers le cahier de son voisin ou simplement vers sa voisine, c'en est assez pour éveiller dans l'âme de de Wini tous les vocables doux et aimables qu'il tient en réserve pour les grandes occasions: Paul Thonon s'en souvient peut-être.

A partir de cette année, cependant, le cours d'histologie spéciale sera suivi par une assistance réduite, car l'astucieux camarade Troupetskoï a réussi à l'éditer, à la grande fureur de Léopold Geubel bien entendu.

de Wini dicte d'une voix égale, à une cadence savamment rythmée; tout en dictant il fait défiler les planches qui sont disposées à portée de la main; tout en dictant il trace rapidement un croquis au tableau; grattez, regardez la planche, regardez le croquis, croquez la planche, dessinez le croquis, il dicte, il dicte, impertubable; prenez le texte, prenez le croquis, il dicte; ne perdez pas un mot, prenez la planche. Ouf! Il faut s'y résoudre, il faut choisir, mais on ne peut faire tout à la fois et de Wini ne s'arrête pas.

Au labo, des dos, côtes à côtes, se penchent sur des microscopes. Rapides, inlassables, des coupes passent, suivies de coupes et de coupes encore. de Wini aussi, passe, vous tape amicalement sur l'épaule, se fait gentil et aimable jusqu'à ce que vous ayez fait une gaffe. Alors, c'est l'engueulade.

Même système à l'examen, car c'est surtout par ses examens que de Wini est célèbre. Qui ne l'a vu bondir à la réponse du récipiendaire, se précipiter vers le mur, s'arrêter à la dernière limite permise pour ne pas entrer en contact brusque avec lui et, se retournant tout d'une pièce, reprendre sa course folle dans l'autre sens, celui-là ne connaît pas encore de Wini. Notez que cette démonstration de sport et de sang-froid n'est pas nécessairement conséquence d'une mauvaise réponse. Non. Mais l'étudiant, chez de Wini, peut toujours répondre n'importe quoi, à condition que ce soit précisément le mot que le prof a dans la tête. « Quelle est la forme des fibroblastes? » Personnes n'a jamais su pourquoi, mais de Wini veut: « les fibroblastes ont une forme de paravent ».

Quand vous lui parlerez du développement du timus, ne manquez pas de glisser dans votre réponse: « Et vous-même, M. le professeur, avez démontré que... », car il est très fier de sa théorie en la matière.

Mais gare à celui dont la réponse surprend de Wini, il sera infailliblement comparé à un pot de chambre, instrument qui accompagne nécessairement ses engueulades. Les étudiantes, cependant, jouissent d'un régime spécial en la matière. Pour elles, de Wini a renouvelé son vocabulaire. A une jeune fille qui ne répondait pas assez vite à son

(Voir suite bas colonne suivante)

# Manchaballes !

Manchaballe et bourgeois sont les deux injures maîtresses de notre vocabulaire.

Qui ne voit qu'elles sont étroitement unies, puisque le manchaballe est le bourgeois dans sa fleur, et que le bourgeois sort du manchaballe comme le poussin de l'œuf?

Cette conception aboutit à la conséquence que la dénomination péjorative de bourgeois ne vise pas, en réalité, tous les anciens, mais ceux-là seulement qui nous paraissent méprisables.

Mais laissons les bourgeois et revenons aux manchaballes.

Pour connaître l'idéal d'un groupement social — et les étudiants en forment un — pour apprécier sa valeur morale, rien ne vaut une inspection de son arsenal d'injures: Par ce qu'il méprise, on sait ce qu'il admire. En recherchant ce qu'est un manchaballe, nous dégagerons la conception de l'étudiant idéal.

Ici, je préviens mes éventuels lecteurs, que je refuse de m'arrêter à quelques conceptions du manchaballisme qui, forgées et répandues par des médiocres en peine de leur justification, sont indignes de notre vraie mentalité d'étudiants. Je nie, formellement, que sont manchaballes tous ceux qui étudient avec acharnement. Par ma foi! il serait trop commode, dans ce cas, de ne pas l'être; il suffirait d'avoir été gratifié par la nature d'un caractère de mollusque, d'impuissant intellectuel ou de j..... pour pouvoir s'envelopper pompeusement dans les plis de son incurable médiocrité et se poser en idéal du type estudiantin. Cette conception du manchaballe est médiocre, vulgaire, et au fond, essentiellement manchaballesque.

J'ai rapproché les termes de bourgeois et de manchaballe. De cette union doit jaillir le sens réel de l'injure, envisagée par le recours à un concept commun que je synthétise par le verbe « arriver ».

« Arriver » égale gagner de l'argent et occuper une situation enviable et enviée.

Il est permis, il est sage, c'est un devoir de désirer « arriver », de travailler pour « arriver ».

Il est mesquin, méprisable, manchaballesque, de ne désirer qu'« arriver », de ne travailler que pour « arriver ».

L'étudiant dont les aspirations se réduisent à cela, ceux dont les aspirations dominantes tendent à cela, sont manchaballes.

Le manchaballe n'étudie pas par amour de l'effort, ni de la connaissance, ni pour se préparer à jouer le rôle d'une valeur sociale: il étudie pour « arriver ».

Il méprise les aspirations artistiques, la soif du dévouement, le souci de l'élégance. Il méprise tout autant les délassements estudiantins. Tout cela, dit-il, n'est pas sérieux. Entendez: tout cela nous écarte de notre but qui est d'« arriver ».

Le manchaballisme est la médiocrité de l'âme.

Un dernier mot pour poursuivre le manchaballisme dans un refuge où l'on s'avise rarement de l'aller chercher. Il existe des manchaballes paresseux. En effet, l'étudiant dont tout l'idéal est « d'arriver », mais qui n'a pas assez de volonté pour travailler, est un manchaballe. L'étudiant qui compte pour « arriver » sur d'autres procédés, pistons et leviers que l'étude, est un manchaballe.

L'étudiant catholique ne peut, par définition, être un manchaballe.

Dans le sens méprisant du mot, demain il ne sera pas un bourgeois.

ISIDORE

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
**Librairie Bourguignon**
rue des Dominicains, 16
LIEGE

gré: « Mademoiselle, serai-je obligé de vous mettre les forceps? »

Mais, au fond, l'examen n'est pas aussi difficile qu'il semble, les coups étant les mêmes depuis des années, il est aisé de bien répondre, simple question de renseignement. En tout cas, il est admis que de Wini, même s'il vous a mis à la porte, à l'examen, ne vous moflera que rarement à la délibération.

En dehors de son cours, notre homme s'intéresse encore à un certain nombre de passe-temps. Il affectionne les chattes pleines, dont il garantit la restitution en bon état. Comme Ingres, il fait de la peinture et comme lui s'en délasse en réveillant les échos de la rue du Jardin Botanique au son du violon et parfois du piano.

Artiste, savant, brave homme un peu ennuyeux et brusque, M. de Winiwarter est parfois un doux humoriste: vous souvenez-vous de ce matin de février où il prétendait que quelqu'un avait mangé des cerises dans les couloirs?

Jacques CULLOT

# Monsieur Prévot

Râblé, tête massive, visage pâle à la grimace simiesque, un pâle type en un mot...

Il n'a pas l'air « M'as-tu vu » de Bouillenne ni l'air gaga de Monnoyer, avec lequel il forme l'hétéroclite tandem qui initie les étudiants de seconde à l'art de manier le microscope, la flore et le rasoir.

Car, au laboratoire de candidature, M. Prévot est assistant; au doctorat, il est un représentant de marque parmi les Intellectuels antifascistes de l'endroit; place du Vingt Août, il devient le « camarade » Prévot, anarchiste et friand de « margailles »; enfin, il est physiologiste à ses moments perdus.

C'est le bras droit du professeur Bouillenne; Monnoyer apporte dans la combinaison l'appoint précieux de sa systématique; Bouillenne corrige et envoie à l'imprimeur. Un petit soviet, quoi!

Monsieur Prévot n'est pas un mouton, ni de Panurge ni d'autre sorte. Ah! c'est qu'il sort des sentiers battus, lui — ce qui ne l'empêche pas de l'être quelquefois. Voler un drapeau aux étudiants, lui faire prendre un bain de Meuse, il eut cette rarissime jouissance, et « autre chose aussi,... sur la figu-u-re »!

Et cependant, je gagerais qu'il en doute! car M. Prévot est un sceptique. Pour lui, la Science se ramène à la rhizocaline; la Foi, à rien du tout; la Patrie, au grand soir. N'osant regarder en face la réalité — ni ses interlocuteurs —, il oppose à tout son « pensez-vous », mal pensant et plein de sous-entendu.

Mussolini... sa bête noire! Aussi se donne-t-il corps et âme à ce groupement d'anti-fascistes qui se disent Intellectuels. Le recrutement, d'ailleurs, se fait d'une manière originale, géniale dans sa simplicité; « On » gratifie d'une carte de membre, les étudiants qui égarent le reçu de leur caution de laboratoire. Dire qu'il s'est trouvé des crétins pour accepter semblable cadeau!

Quand s'éloigne le spectre du Duce, M. Prévot redevient à peu près comme tout le monde. Une calotte ne le fait pas frémir... quand il s'agit du couvre-chef estudiantin, s'entend.

Serviable et consciencieux dès qu'il sort de la politique, il remplit avec zèle son rôle d'assistant.

BEN ZOUF

R. L. O.

**Monsieur Prévot a refusé de rembourser leur caution de laboratoire à des étudiants qui avaient perdu leur reçu.**

**M. Prévot a cependant « suggéré » à ces étudiants de récupérer leur bien en s'affiliant « gratuitement » au groupement dont il s'occupe.**

**Un tel procédé est inqualifiable et inacceptable.**

**Nous réclamons de l'autorité compétente une enquête sérieuse et les sanctions que comporte un semblable abus de pouvoir.**

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
Charles LAUGHTON, dans
**L'Admirable Mister RUGGLES**
" Comme il était le brutal Henri VIII, Charles Laughton est le scrupuleux Ruggles. L'admirable acteur !....
G. Champaux (Gringoire)

**Pharmacie VIVARIO**
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

connaissons des profs qui, s'ils devaient se recevoir eux-mêmes comme récipiendaires, se fouteraient à la porte en troisième vitesse, avec leur botte là...

Voilà le prof dont j'ai rêvé, le prof que l'on aimerait sincèrement, même lorsqu'il n'est pas là, avant et après les examens.

Nous savons que chez nous d'aucuns se rapprochent de très près de cet idéal rêvé, disons une petite dizaine, sur les 181 profs et chargés de cours que nous nourrissons.

PETOIE

# Le prof dont j'ai rêvé

**Je suis en présence d'une Idée qui rayonne avec l'intangibilité d'une étoile.**

Camille MAUCLAIR.

Ce matin, je viens de me réveiller tout ébahi. En effet, à mon âge, je viens de faire un rêve qui n'est pas un rêve d'amour, pas même un rêve d'avenir. Lecteur excuse-moi: j'ai rêvé d'un prof. Ce prof, d'ailleurs, n'existe pas, et pour cause: il réalise le type inespéré.

J'ai donc rêvé d'un prof qui n'aurait pas de barbe (ni celle de Spon, ni celle de Fouarge, ni celle de Fourmarier, ni celle des autres); il serait exempt de goutte au nez. A la rigueur il pourrait porter lunettes, mais pas de pince-nez.

Il serait avant tout jeune, plein d'enthousiasme toujours, de bière ou de vin parfois. Optimiste incorrigible, plus beau que Vanderlinden, plus court que Braas, plus propre que Decraene, moins pansu que Baudrenghien ou que Dor, il serait en tous cas plus poli que Morand. Moins bluffeur que Florkin, moins poire que Frédéricq, plus clair et plus ordonné que Bouillenne, il aurait plus de cheveux que Dacos mais moins long que ceux de Magnette ou de Germay.

Il serait simple, modeste et bon, accueillerait les étudiants avec sympathie, mais ne goberait pas les manchabales où les lèche-culs.

Etudiant un peu plus âgé que nous, il serait à la page, surtout de caractère; il tutoierait ses élèves tant du beau que du laid sexe, comme le fait Van Beneden. Il n'aurait pas l'air cérémonieux de Schoofs. Il parlerait un peu argot, ce qui ne l'empêcherait pas de savoir, lorsqu'il le faut, s'exprimer académiquement. On lui pardonnerait de sortir parfois de laids mots; ce qui n'est cependant pas un motif pour jurer à tous propos comme Duguet.

Il aurait des gosses et peut-être une bagnole. Il ne rendrait pas sa femme malheureuse en étant toujours dans la science ou dans la lune, en lui donnant son cours au lieu d'argent et d'affection.

Il serait franc, qualité indispensable. Il ne tiendrait pas compte des opinions philosophiques de ses élèves, respecterait ces opinions.

Il ne serait pas rasoir comme Etienne, Magnette ou Baudrenghien. Pour cela, il aura une voix un peu plus forte que Crahay.

Il préparerait toujours ses cours (même si c'est ennuyeux... car c'est un devoir d'état), ne les dicterait pas stupidement comme Morand, ne les lirait pas assoupitivement comme Baudrenghien; pourtant il ne les réciterait pas par cœur comme Germay et ne charrierait pas comme parfois Bouillenne. Moins fantaisiste que Fraipont, il n'aurait pas la diarrhée oratoire de Nève. D'une heure de cours il ne ferait pas une heure et demie, ou deux comme Closon et d'autres. Il ne bâclerait pas la fin de son enseignement vers le mois de mai; pour cela, il ne traînerait pas durant l'année et aurait un cours bien équilibré dans l'ensemble. Décidant la publication de ses notes, il n'attendrait pas trois ans avant d'en terminer la ponte.

Souvent, il rirait et ferait rire. Il y a tant de cours sinistres! Il fumerait, surtout la cigarette, parfois le cigare. Il porterait de jolies cravates et aurait une pochette blanche.

Il serait autoritaire mais affectueux, exigeant mais dévoué. Il aurait plus de prestance que Janssens, plus de probité scientifique que Verlaine.

Une fois par an (ce n'est pas exagéré) il nous donnerait le **millième** (le 1/000!!) de son traitement, disant: « Allez boire ça à ma santé... ».

Il admettrait qu'on se paie sa tête dans les canards estudiantins, du moment que ce n'est pas fait grossièrement. Il comprendrait que les étudiants ont le droit de dire ce qu'ils pensent et qu'on les consulte trop peu. Il saurait que les profs sont faits pour les étudiants et non les étudiants pour les profs; que nous avons certaines choses à exiger d'eux, que nous avons des droits respectables.

Il ne conserverait pas rancune de l'opinion estudiantine dont il est l'artisan; il en retirerait plutôt profit. Il ne moflerait pas un type qui aurait fait un article à son sujet, comme cela s'est vu l'an passé en candidature en pharmacie.

Les étudiantes, il les considérerait plus paternellement mais sans être injuste aux examens. Il moflerait intelligemment et pas comme certains soi-disant génies qui se croient seuls malins. Nous

(voir suite bas colonne précédente)

# A propos d'un démenti.

*Monsieur le Premier Ministre nous a donné l'occasion de publier un petit exercice de philologie dû à la plume de Vlan. Le camarade Lloyd avait entrepris de justifier M. Van Zeeland. Voici maintenant un troisième larron qui démontre par a plus b que notre Premier s'est effectivement mis le doigt dans l'œil.*

### A LLOYD, PANURGISTE

Après avoir lu les explications, les réflexions et les raisonnements absurdes de Lloyd, en réponse à Vlan, dans le dernier numéro du « Vaillant », il m'a paru très utile de revenir, moi aussi, sur la question du démenti de Van Zeeland.

Laissons tout d'abord parler Lloyd :

« Voici les faits : On a accusé M. Van Zeeland de s'être inscrit à la F. M. et d'avoir du même coup « trahi son Dieu, son Roi et son pays ». M. Van Zeeland, parlant de cette accusation, ne simule pas la colère, car il n'a pas l'âme d'une politicien. Il raconte simplement — ce qui est bien plus humain — qu'une nouvelle aussi fantaisiste l'a fait tout bonnement sourire. Son premier étonnement vint lorsque des amis lui conseillèrent de donner un démenti à cette accusation. Peu initié aux méthodes politiques, il ne sait quel parti prendre. Mais l'occasion se présentant de faire une déclaration publique sur sa politique générale, il veut bien, en passant, et pour autant que ce soit nécessaire, « donner un démenti formel à toutes et à chacune de ces allégations » et « mettre au défi de prouver aucune d'entre elles ». Est-ce clair ? ».

Maintenant concluons : Qu'est-ce qui est clair ? De quelles allégations s'agit-il ? C'est justement cela qu'il faudrait savoir. Je parierais que Lloyd n'a jamais lu le démenti de Van Zeeland. Au lieu de décrire le caractère de « l'innocent » Van Zeeland et de dépeindre les états d'âme par lesquels ce « pauvre homme » a passé, au lieu de raconter les fameux « faits », relisons attentivement, en entier, le démenti de M. Van Zeeland.

Celui-ci a dit et écrit :

« L'on a attiré un jour mon attention sur des articles publiés par une petite feuille hebdomadaire, et d'après lesquels j'aurais, en m'inscrivant à la Franc-Maçonnerie, trahi à la fois « mon Dieu, mon Roi et mon pays.

L'allégation était si saugrenue que j'ai commencé par en rire. Par après, l'on m'a dit, à ma grande surprise, que certains s'étaient étonnés de ne pas voir publier de démenti. J'ai considéré que c'eût été faire trop d'honneur à l'auteur de ces insanités. En passant, je veux bien, avec un haussement d'épaules, donner un démenti formel à toutes et à chacune de ces allégations, et le mettre au défi de prouver aucune d'entre elles. Mais je persiste à croire que la seule attitude qui convienne, est de traiter ces vilénies par le complet mépris, dont les honnêtes gens entourent les calomniateurs ».

Monsieur Van Zeeland donne donc un démenti à toutes et à chacune de ces allégations. Remarquons que « l'allégation saugrenue » de tantôt est devenue « toutes et chacune de ces allégations ».

« L'allégation », il faut la chercher dans : « ... et d'après lesquels j'aurais, en m'inscrivant à la Franc-Maçonnerie, trahi à la fois « mon Dieu, mon Roi et mon pays ».

Dans cette phrase, il n'y a qu'une proposition à un mode personnel, et il n'y a qu'une affirmation, comme on dirait en logique. Le démenti qui suit ne peut s'appliquer qu'à l'idée qu'il aurait trahi son Dieu, son Roi et son pays. Le contenu de la proposition participiale, « en m'inscrivant à la Franc-Maçonnerie », ne peut pas être nié par ce qui est plus bas et faire partie de « l'allégation » ou « des allégations ». C'est quelque chose qui accompagne l'idée principale, l'affirmation.

D'ailleurs, le participe pouvant remplacer une proposition temporelle, causale, etc., rien ne peut m'empêcher d'interpréter le texte, par exemple, comme ceci : « ... et d'après lesquels j'aurais, lorsque je me suis inscrit à la Franc-Maçonnerie (*ou* parce que je me suis inscrit à la Franc-Maçonnerie), trahi mon Dieu, mon Roi et mon pays. Après tout, Monsieur Van Zeeland a démenti seulement le fait d'avoir trahi son Dieu, son Roi et son pays. Nous ne lui demandons pas cela. Nous attendons de lui qu'il nous démente clairement, simplement, les bruits suivant lesquels il se serait fait recevoir maçon.

Pour le reste, nous jugerons bien nous-mêmes.

AIRAMI

*Nous laisserons le camarade Airami attendre la réponse de M. Van Zeeland. Nous ne croyons pas que celui-ci soit .·. et ce n'est pas parce qu'un quelconque imbécile met en cause l'intégrité d'un homme, que celui-ci doit se disculper.*

*La question n'est pas là.*

*Le Premier Ministre a fait deux pas de clerc (c'est presque une danse, mais ce n'est tout de même pas une trahison).*

*La première faute est la réponse, la seconde est la tournure de celle-ci.*

*C'est du reste ce que Vlan se charge d'exposer.*

### MACEDOINE

A Monsieur Lloyd, le bourgeois candide

Il m'est arrivé, il y a quinze jours, de commettre un article pour ne rien dire. Paradoxales, ces quelques lignes ? Je ne dis pas non.

Monsieur Lloyd, l'homme de grand bon sens et qui s'intéresse aux choses de l'esprit, s'est senti tout ému après lecture de ma prose. Et notre homme de donner libre cours à sa mélancolie et de se lamenter sur la « panurgerie » (pourquoi pas le panurgisme ?), peste des temps modernes.

Au risque d'attrister quelque peu mon doux ami, je vais faire certaines mises au point.

Un conseil à mon ami. Quand on ne comprend pas un texte à première lecture, on le relit autant de fois que cela est nécessaire. De cette manière, on évitera bien des bévues.

Il paraitrait que je suis lecteur assidu de « Rénovation », en qui j'ai mis toutes mes espérances. Je serais même sectateur d'A. Janssens qui m'aurait conquis à ses idées et à son programme. Merci pour ces renseignements « biographiques », je les ignorais. Que Monsieur Lloyd se rassure, ce n'est pas de si tôt que je souscrirai aux élocutions janssenistes.

Me serais-je vraiment laisser « impressionner par les cris de scandale d'Arm. Janssens ? » Je ne le pense pas. Mais, peut-être, Lloyd est-il mieux qualifié que moi pour répondre.

« Voici les faits, écrit mon aimable lecteur. Mais il n'est pas question de faits, cher ami ! Un texte, un simple texte, voici la seule chose qui m'intéressait. J'ai regretté que M. Van Zeeand ne sache pas écrire vingt lignes correctement, sans ambiguïté. M'est-il arrivé de laisser sous-entendre que j'accordais quelque crédit aux fanfaronnades de Janssens ? Il ne me semble pas.

Lloyd ignore sans doute que dans certains milieux catholiques de nos Ardennes, *Rénovation*, a semé le doute et l'inquiétude. Devant pareille situation, tout catholique, fût-il premier ministre, se doit de prendre une attitude nette. Il ne peut répondre par des haussements d'épaules à des attaques qui, à travers sa personne, atteignent le parti tout entier.

Et quel psychologue que bon Monsieur Lloyd ! Lisez plutôt les quelques lignes où il nous dépeint les états d'âme par lesquels a passé M. Van Zeeland. C'est un petit chef-d'oeuvre ! Pensez donc ! Ce pauvre Premier Ministre si « *peu initié aux méthodes politiques et qui ne sait quel parti prendre* ».

Monsieur Lloyd avait sans doute fait le pari, lui aussi, d'écrire pour ne rien dire. Il a perdu. A preuve, toutes ses bêtises.

VLAN

*Et voilà. Maintenant, peut-on s'empêcher de remarquer que nos trois ergoteurs semblent découvrir les finesses de la politique ? Le « Vaillant » se réjouit de trouver trois nouveaux types qui y ont poussé leur nez. Ça va mieux. il n'y a pas de doute.*

*Enfin, si leur jeu les amuse, disons-leur tout de suite qu'ils peuvent reprendre les annales parlementaires, surtout depuis* 1920. *Ils auront vite constaté qu'il y a loin d'un politicien à un philologue, voire à un homme simplement instruit.*


**CERCLE ALBERT 1er**
**(Sciences)**

JEUDI 5 DECEMBRE, à 8 heures,
**à l'UNION**
Monsieur le Professeur **DAMAS**
parlera de

**L'EVOLUTION**

**CATHOLIQUES**
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
**Librairie PAX**
**12, Place Saint Jacques, LIEGE**

# Fantaisies

*A un bleu de 18 ans,... et aux autres.*

Ce vieux poil, que l'on considérait d'habitude comme un type rigolo et jovial, toujours la pipe et la chanson au bec, alluma lentement son brûle-gueule et dit : « Je vais te raconter une histoire, petit, une histoire toute simple qui pourrait être la tienne... ou la mienne.

. . . . . .

Il l'avait rencontrée un jour de mai, tout lumineux de soleil, de feuilles nouvelles et de chants d'oiseaux. Pas de classique « coup de foudre » aussi bref que violent, qui effleure l'âme d'un adolescent, comme la pierre plate du gamin, qui ricoche à la surface de l'eau et la trouble un instant. Non, se méfiant des emballements de la jeunesse (à 18 ans, on a déjà perdu bien des illusoins), il n'avait pas décidé tout de suite qu'elle serait « la femme de sa vie ». Mais, souvent, ils s'étaient revus ; souvent, ils avaient promené leur rêveries aux longs des quais et sous les grands arbres des parcs, se reposant parfois sur ces bons vieux bancs verts, d'un vert qui défie les années, ni propre ni sale, ni vivant ni funèbre, sans âge, sans expression, sans ironie. et pas gênant pour un sou.

Peu à peu, au hasard des mots et des silences, tout un monde mystérieux et splendide, déconcertant et incompréhensible, s'était ouvert à lui. Chaque soir, très fier et très heureux, il se disait qu'il l'aimait plus que la veille, car chaque jour il pensait mieux connaître l'enfant blonde qui était bientôt devenue le centre et le but de sa vie.

Toutes ses heures et tous ses gestes étaient réglés en fonction d' « elle ». Avant le cours, il la conduisait en classe. A l'Univ les jeunes filles des couloirs ou des premiers bancs étaient des prétextes à comparaisons. Au bridge, il perdait, joyeux de la croire fidèle. Le meilleur apéritif n'est-il pas une promenade à deux, et une promenade à deux s'impose entre le dîner et le travail. Ce travail, il l'accomplissait pour elle, rêvant d'un avenir idéalement doux et tendre, le parant de tout ce qu'elle aimait, avenir merveilleusement féerique, dont elle était le plus pur ornement. Et le soir, laissant simplement sa plume traduire son rêve, il mettait sur le papier tout ce que ses 18 ans concevaient de beauté, de fraîcheur, d'enthousiasme et de rêve, certain que cela durerait éternellement, puisque l'Amour est éternel et qu'il aimait son enfant blonde.

Et elle, aussi, aimait son étudiant. Souvent, ils se le disaient, et leurs silences n'avaient pas d'autre sens, ni leurs regards, ni leurs baisers, ni leurs soupirs. Pendant deux ans la vie fut belle, et riche, et encourageante ; route splendide et interminable s'ouvrant largement devant sa jeunesse, balayée d'un grand souffle pur et enthousiasmant..

... Puis, un soir, à ses copains étonnés, il paya à boire. Les jours et les mois se suivirent. Il fit mille et une choses folles et acquit la réputation d'un type rigolo et jovial, et même complaisant. Il ne refusait rien à personne et passait tout son temps à courir à droite et à gauche ; car il n'osait plus s'asseoir à sa table de travail ; il y retrouvait ses anciens rêves. Il fut partout, car il détestait sa chambre et sa sollitude, témoins de ses rêves et de ses projets. Le travail? A quoi bon, désormais? Sa vie n'était-elle pas désaxée : cette blonde enfant dont il avait fait le centre et le but, l'idéal et le soutien de sa vie, tout à coup (comprendrons-nous jamais l'âme des femmes), brusquement, l'avait laissé choir.

Un jour, il réfléchit, se secoua, se releva et, enfin, se retrouva par terre jusqu'au sursaut suivant, qui vit le même échec.

Au bout de l'an, une punaise vint s'ajouter aux étoiles. Mais il souriait quand même, ni étonné, ni triste de ce résultat. Qu'importait maintenant ?

(voir suite bas colonne suivante)

# St MICHEL

## Procès et encouragement

Les types faisant le moins parler d'eux dans les milieux catholiques universitaires sont certainement les étudiants en sciences mathématiques et en sciences physiques.

Imaginez-vous de pâles bonshommes — je parle en général; il y a, heureusement, quelques rares exceptions — manchaballes à vous donner mal au ventre, ne parlant jamais que de déterminants, équations différentielles, transformations birationnelles, ou autres choses embêtantes.

Leurs opinions? Mais je suis sûr que les 50 % sont catholiques.

Et pourtant! Combien sont-ils à venir passer une demi-heure entre deux cours à l'Union? Combien sont-ils à acheter le « Vaillant »? Combien étaient-ils à la dernière séance du cercle Albert 1er, réservé aux étudiants en sciences? Deux!!

Sans doute, sont-ce des études très difficiles, peut-être les plus ardues de toutes, mais quand même, ce que deux types font, beaucoup pourraient également le faire.

Ils défendraient ainsi, de la meilleure façon, la cause des mathématiques, considérées par la plus grande partie des étudiants, et parfois avec raison, comme étant une branche pour types « tout à fait à part ».

L'intègre AL.


A·U·C·A·M

**L'abbé THELLIER de PONCHEVILLE**
**parlera Vendredi prochain, à 20 heures**
**au Collège Saint-Barthélemy.**

**Catholiques, sauvez la Cité !**

***Entrée : 3 frs (Etudiants)***


Que ferait-il de son temps ? Travailler ? A quoi bon ? Flirter ? Les jeunes filles en valent-elles la peine ? Jouer ? Est-ce honnête quand on est si sûr de gagner ? Tout lui paraissait tellement vide et inutile, rien n'existait plus pour lui que ce rêve dont les morceaux gisaient devant lui, incapable qu'il était d'en reconstruire un autre.

Chanter, rire, faire chanter et faire rire les autres, parce que, parfois, le rire semble moins triste que les larmes, il s'en fit un sport, comme de ne rien laisser paraître de son immense tristesse et de sa mortelle solitude.

Serait-il jamais plus capable de donner un sens à sa vie, de la vivifier à nouveau par cet Amour auquel il ne savait plus s'il devait croire encore ? Il ne se répondit pas et continua sa route, tête basse. Serait-il donc pour toujour un « raté » ?

Zut ! Ma pipe est éteinte.. Marcel, deux demis ! ».

— Voilà, Monsieur !

BEPPO

### QUELQUES NOTIONS DE DROIT CIVIL ELEMENTAIRE

Qu'est-ce que les Codes ?
Un jeu de lois.

Qu'est-ce que la « réserve » ?
C'est l'apanage de certains officiers, de certains héritiers et de quelques jeunes filles.

Quelle est la conclusion de la célèbre controverse au sujet de la distinction entre personnes morales publiques et personnes morales privées ?
Les « personnes » publiques sont rarement des «personnes» morales. (Juge de Paix de Sichen, Sussen et Bolré).

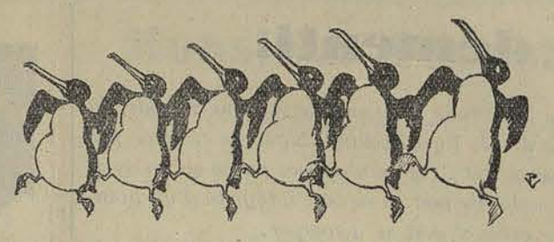
D'après Wille, célèbre civiliste, illustre prédécesseur de son futur successeur, « un défunt est toujours capable de rédiger un testament olographe ».

Quelle est la nature juridique des chevaux et équipages?
Ce sont, d'après le texte même de 533, des *denrées*.

Quest-ce que touchent en héritage les « héritiers du sang » ?
Incontestablement, le prix «du sang»

(Texte de la prochaine Interro, nous communiqué aimablement par A. Glesener, jeune savant.)

*Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.*
DADA



### LE COIN DES CARABINS

Nous apprenons avec plaisir que les services de médecine vont mettre sous presse une série de livres auxquels ont collaboré un grand nombre d'étudiants. Nous les en félicitons et nous sommes heureux de pouvoir publier ici a liste de de ces œuvres.

Joseph Braiwe : *La valeur chimique des bruits de bouteille et leur pathogénie.*

Alfred Leblanc : *Mes rapports avec les professeurs de la faculté.*

Charles Godon : *L'insuffisance du laboratoire au service de la clinique.*

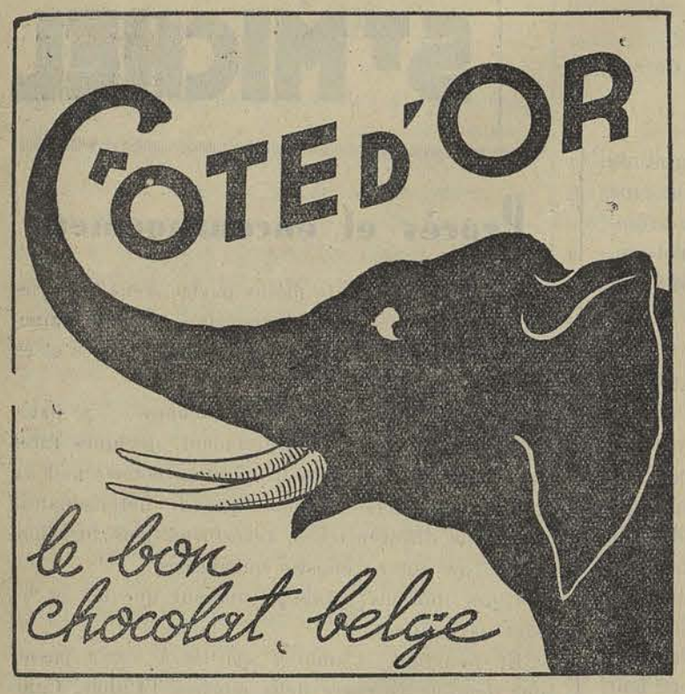
Albert Eschweiler : *Le cathétérisme féminin et ses causes d'erreur.*

Paul Thonon : *La trombose intravasculaire et ses conséquences musicales.*

Ludo Dubois : *La Polka ou l'amour exotique.*

Gustave Derouaux : *Mon petit docteur ou « la médecine famiale ».*

Barak (aide clinique) : *Le dosage des dérivés quinoniques du diatétraaminodioxybenzol de l'acide acétique ou le dépistage précoce de l'épistaxis.*

**Blouses de laboratoire AU TISSERAND**
***GRANDE MAISON DE BLANC***
**107-109-111, Rue de la Cathédrale — LEGE**

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
**L'UNION OU MONSIEUR BORGUET**
met à votre disposition ses talents de relieur.

**Pour vos assurances de toute nature :**
**Paul MEAN**
**5, place Bronckart - Liége**
**C'est un ancien de l'Union**

**LES PLUS BEAUX CADEAUX**
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
**ORFEVRERIES:**
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
***Julien FUGER***
**LIEGE, 6, rue Saint-Paul** - Téléphone 165.93
**VERVIERS, 73, rue du Brou**
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
**Maison MAGNETTE**
**Passage Lemonnier, 8, LIEGE**
Tél. 256.92
MAROQUINERIE
**Médailles Sport**

BOULANGERIE — PATISSERIE
**Maison PUTTERS**
**Rue St-Paul**
**Fournisseur de l'Union**

**Papeterie Centrale**
**J. VANDERHOVEN**
**32, rue Vinâve d'Ile, 32**
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
**Carnets et cahiers à feuilles mobiles**

LIBRAIRIE
**Léopold GOTHIER**
**Fournisseur des Bibliothèques de l'Université**
**3, Rue Bonne Fortune**

**" Au Feu de Camp "**
SOC. COOP.
**8-10, Rue Sœurs-de-Hasque**
**ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME**
**SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX**
5 % aux étudiants

**Brasserie NIZET, s. a.**
**Dépôt des Bières**
**CHASSE ROYALE et LAMOT**
**VOX PILSNER — LORRAINE**
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
**Fernand GOTHIER**
**11, Place du Vingt Août, Liége**
**Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers**

**CASQUETTES D'ETUDIANTS**
INSIGNES
**L. DEVILLEZ**
**Passage Lemonnier, 30, LIEGE**
Téléphone 14373

**Imprimerie Lithographie Papeterie**
**Maison Ch. BARE**
27, Passage Lemonnier, LIEGE
**Spécialité de Cartes de visite**
**Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon**
**Cahiers**
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
**LIBRAIRIE VERLAINE**
**Coin des rue André Dumont et place des Carmes**
ABONNEMENTS DE LECTURE

**Librairie WYKMANS**
**Fournisseur de l'Université**
**5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE**
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

**BIERES ARTOIS**
**Les Meilleures**

**FLEURS NATURELLES**
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
**J. DEPREZ-HENROTAY**
**91, Rue Saint-Gilles, Liége**
Téléphone: 28312

**LIBRAIRIE DEMARTEAU**
**4, Rue de l'Official, LIEGE**
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

**INSTITUT SAINTE-MARIE**
**Rue de Harlez, 35, Liége**
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
**Bureau de copie — Travail soigné.**
PRIX MODERES

**Camarades !**
Toute l'année, vous pourrez et devez
**Soutenir le Fonds Malvoz**
Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
**A LA COUPOLE**
**22 - rue de l'Université**
***Le café préféré des Etudiants***
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
**H. HIRSCH**
**104, Rue de la Cathédrale, 104**
**Spécialité de Compas de haute précision**
**Ristourne spéciale pour Etudiants**

**Appareils Photo**
**MAISON E. VERDIN**
**27-29, Rue des Clarisses**
Travaux pour amateurs

**Do you speak English?**
**Sprechen Sie Deutsch?**
**Habla vd Espanol?**
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
**THE**
**BÉRLITZ SCHOOL**
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
**23, Boulevard de la Sauvenière**
Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur


## Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

CHAPITRE VII.

### Le guet tapant et la grosse cale

Guidés par l'aile protectrice des dieux et des rats aux yeux de vaches (*cfr* Homère, traduction libre), les cars semblaient s'envoler dans un rêve d'irréalité. Mais, mauvaises conductrices d'électricité, les puissances occultes d'en bas veillaient ; elles avaient incarné leurs pernicieuses intentions dans l'âme vendue du pacifique Strauven.

Ce dernier avait interrogé Morand, qui daigna répondre en haussant les épaules ; le sympathique professeur s'était pourtant complu à donner le signalement de deux calot ins qu'il avait vus auprès de sa bagnole. Strauven dont on connait la puissance de déduction, en conclut bien des choses quand il remarqua la disparition du dossier secret.

Devant la complication des événements, il jugea inutile de faire appel à l'ignorance de sa dévouée flicaille ; il téléphona à la gendarmerie. D'autre part, ayant appris la date du départ d'un groupe d'étudiants en Allemagne, il entendit l'oignon et sentit sonner le tocsin du devoir.

Le reste importe peu et se devine aisément.

C'est ainsi qu'à la frontière, les cars furent arrêtés ; Tortetrogne et Libon aussi. Heureusement, dès le départ de Liège, Casimir avait donné tous les renseignements utiles à Gaby Lecloux, en prévision d'imprévus : faire disparaître le petit baluchon dès l'arrivée outre-Rhin.

Les représentants de la maréchaussée se retirèrent donc avec leur proie, tandis que les cars pénétraient dans le pays de la liberté. Tortetrogne et Libon furent déposés, si l'on peut dire, dans un citax apte, idoine et approprié. Retour. . . . .

Casimir se sentait l'âme lyrique. « Sire, vous reviendrez dans votre capitale . . . », pensa-t-il. Mais bientôt le silence lui pesa lourd. — « Monsieur le gendarme — fit-il respectueux — nous est-il loisible de converser ? ».

— Absolument, si tout au moins vous ne dites rien de répréhensible au sujet de l'autorité », répondit un des deux compères.

Profitant de cette courtoisie, Casimir Tortetrogne rassemblant ses connaissances linguistiques, destina cette période historique et cuisinière à l'étonnement présidentiel.

« Amice, horrida experientia tentanda est. Isti minus habentes non sunt ingentis intelligentiae. Videbimus quae videbimus ! In omnibus casibus, quando auto stoppabit, cape pulverem escampettatem ad Leodiensium urbem. Alleluia. ! ».

A quoi Libon répondit : « Heu me amantem miserum ! Timeo, et cor meum habet : primo, cloppam maximam ; secundo, amorem incommensurabilem; tertioque compassionem parvulae meae virginis pulcherrimae, dulcissimae et adorabilis. Tamen faciebo omnia quae possibilia. »

— Amen » conclut Tortetrogne. Quelques minutes après ce pieux dialogue où les geôliers avaient cru reconnaître de l'espéranto, Casimir se tourna, retourna et contourna : il manifestait évidemment quelques pathologiques symptômes.
En même temps il gémissait :

« Monsieur le gendarme, de grâce, faites arrêter la voiture.... Oh !.. on me déchire les entrailles ! Oh ! Oh !... Monsieur le gendarme ayez un coeur de père... Que j'ai mal!.. au... oh!... au ventre ! Monsieur le gendarme, de grâce, vite.. je n'ai que... que cette.. cu.. lotte-ci.,, Vite ! vite!! vite!!! ou je lâche tout.... Arrêtez à un café par pi.. pitié ! »

L'auto s'arrêta Tous en descendirent pour entrer dans un café. Suivi de son valet de pied, Tortetrogne s'élança dans les profondeurs du bâtiment. Par pudeur, le gendarme s'arrêta à la porte derrière laquelle... (censuré).

Le petit endroit accueillant était éclairé par un fenêtre de dimensions pratiquables. Casimir Tortetrogne prit un papier sui generis, et quoique l'usage en soit généralement autre, notre héros y écrivit un mot charmant, de cinq lettres parfaitement adapté à l'endroit. « C'est ma carte de visite » pensa-t-il ; et il déposa le papelard laconique sur le trône, et sa personne extra fenestras. C'est-à-dire qu'il se défenestra.

Après dix minutes d'attente et de réflexion, le gendarme en eut son compte. Se contrefichant de la pudeur, il poussa la porte ; devant le vide qui se présenta à ses yeux, il communiqua à son facies l'air bêtement contristé d'un chien qui pousse... quand ça ne vient pas (pour employer une comparaison locale).

67 secondes et 2 cinquièmes, puis le brave homme commença à comprendre et conclut : « milliards !... » il a disparu ! ». De fait.

Fou de colère, il courut à son collègue qui observait avec défiance Jean Libon et avec satisfaction la petite serveuse. Le gendarme refait prit l'autre à part pour lui confier le drame.

Jean Libon, devinant l'affaire, en profita pour glisser 50 frs dans la main de la serveuse : « Occupez-vous d'eux... alors, moi je file. »

— « D'accord » fit la blonde enfant, qui se rendant à l'invitation des énergumènes alla leur montrer les issues.

— « Ils sont un peu bêtes » se dit Jean Libon en prenant le large et les jambes à son cou. Il hèle un camion qui descend vers Liége. On le charge : c'est un fourgon à bestiaux. Trois cent mètres plus loin un type échevelé barre la route. Tortetrogne (car c'est lui) en fuite, lui aussi, réclame sa part de bétail.

Effusions, et coetera.

Vingt minutes après, fourbus et morts d'émotion, les deux aventuriers se rendaient du coeur au ventre en avalant moult demis au comptoir de l'Union.

(A suivre)

PRINTING C°, S. A., Liége.